

Savoie : ces viticulteurs créent une cuvée spéciale en hommage à leurs ouvriers étrangers "sans qui rien n'est possible"



Des viticulteurs savoyards viennent de lancer une cuvée spéciale baptisée "Sans Eux" en hommage à leurs ouvriers étrangers, pour certains sans papiers © Radio France - Isabelle Gaudin

A Cruet, en Combe de Savoie, la famille Grisard a créé une cuvée baptisée "Sans Eux", qui rend hommage à ses ouvriers de différentes nationalités. Des ouvriers qui pour certains sont sans papiers.

"Nous ne serions rien sans ces ouvriers étrangers". C'est le message de Philippe Grisard et sa fille Nadège, installés à Cruet en Combe de Savoie. Ces viticulteurs viennent de créer une cuvée baptisée "Sans Eux", qui rend hommage à ses ouvriers de différentes nationalités. Des ouvriers qui

pour certains sont sans papiers. En lançant ce vin, ils veulent les remercier. Sans eux, leur travail des vignes ne serait pas possible. C'est aussi le symbole d'un combat qu'ils mènent avec leurs employés pour leur régularisation et celui d'un coup de gueule pour dire combien c'est difficile de trouver de la main d'œuvre.

"On a besoin de ces personnes pour le fonctionnement de notre entreprise"

Dans les vignes à Cruet, plusieurs ouvriers travaillent, c'est la fin de la taille. Il y a notamment Chakro. Ce père de famille géorgien a commencé il y a neuf mois sur l'exploitation des Grisard. Arrivé en France il y a six ans, il a fui l'arrivée des Russes. *"J'ai tout perdu. Je travaillais avec mon père, on avait une grosse ferme, des vaches, des moutons, une maison. Ça fait six ans que je suis arrivé en France et je n'ai toujours pas de papier français"*, explique-t-il. *"En travaillant ici, j'ai des fiches de paye, j'espère que je vais pouvoir être régularisé rapidement"*.

Philippe Grisard écoute attentivement son ouvrier avec émotion : *"Notre récompense, c'est qu'ils font très bien leur travail et on a autant de gratitude à les voir bien dans leur vie et essayer ensemble avec toute l'équipe d'avoir une régularisation, d'avoir des papiers."* Car c'est un vrai casse tête, pour pouvoir être régularisé il faut des fiches de paye. *"On monte un dossier en préfecture. Il faut fournir tous les papiers nécessaires pour prouver la bonne intégration de ces personnes. Et bien sûr que les contrats de travail, les attestations, les fiches de paye, sont capitales pour dire qu'on a besoin de cette personne pour le fonctionnement de notre entreprise, donc il faut la régulariser d'urgence"*.



Philippe et Nadège Grisard sont installés à Cruet en Combe-de-Savoie depuis plusieurs générations
© Radio France - Isabelle Gaudin

"On prend beaucoup de risques, mais je me fais plus de soucis pour eux"

Nadège, la fille de Philippe, soutient son père dans son combat, même s'il y a des risques. *"Je me fais plus de soucis pour eux que pour nous. Parce que quand je les vois au quotidien qui ne peuvent pas forcément faire ce qu'ils veulent, ils sont très anxieux. Oui, on prend beaucoup de risques. Mais jusque là, mon père n'a pas eu de soucis et j'espère qu'on n'en aura pas. Ce serait totalement illogique qu'on soit sanctionnés alors qu'il leur est demandé de présenter des fiches de paye"*.

Et c'est pour ça que père et fille ont voulu créer cette cuvée de Jacquère baptisée "Sans Eux". *"Pour nous, c'est une sorte de protestation",* explique Nadège Grisard. *"C'est bien gentil de nous les retirer, de nous dire qu'il faut les renvoyer chez eux, mais qu'est-ce-qu'on ferait sans eux nous? On ne ferait pas de vin, on ne ferait pas de production agricole. Qu'est ce qu'on ferait sans eux, sans les étrangers, sans des retraités courageux qui viennent encore travailler pour les vendanges ?"* Et son père d'ajouter : *"C'est un peu les vendanges qui ont déclenché l'envie de créer une cuvée spéciale. Avec huit nationalités différentes l'année dernière pour vendanger, on a voulu dire qu'aujourd'hui il faut que les gens comprennent que dans la vie, on a besoin des uns et des autres"*.

Il y a un mois, Philippe et Nadège Grisard ont pu fêter une petite victoire avec leur équipe : leur mécanicien Arménien a obtenu des papiers après plusieurs années de démarche. Ce qui donne de l'espoir forcément pour tous les autres, comme Shakro, qui veulent continuer à travailler dans les vignes de Savoie.